Et si Gotene m'était conté !

Jean-Luc Aka-Evy

Sans date : Où et quand est né Gotene ? Personne ne le sait. Tout juste une incise à l'ancienne à l'époque coloniale : il serait né à Yaba près d'Abala dans les Plateaux vers 1939 ! Donc un lieu hors lieu. Et Gotene lui-même d'enrichir : « Ne me demandez pas quel mois ni quel jour. Sur mes papiers, on a mis « vers 1939 »[8]. Mieux encore, Marcel Gotene se *découvre* comme tel, suite aux sorties extra-nocturnes qu'il fait tous les soirs avec son ami François, un artiste, qui l'amène chez « Faignond » ou chez « Mon pays », les bars dancing de son jeune âge à Brazzaville. Il aime l'ambiance, il est fasciné par les belles métisses qu'il voit se trémousser presque chaque soir chez Faignond. Cet ami François travaille au service des identifications de l'administration coloniale ; il constate qu'à chaque virée Marcel est tout le temps « emmerdé » par la police : « A chaque fois que vous sortez, tu te fais pourchasser par la police, il te faut un livret ». C'est à cet instant que Gotene passe *du non être à l'être* : mais *l'être là en tant qu'identité pour l'administration coloniale*. Il n'est donc pas encore Gotene. Il ne peut être indexé ni comme tel ni comme artiste peintre. Et pourtant son ami François qui travaille au service des identifications est artiste. D'autant plus que c'est cet ami « artiste » qui l'amène à son service et que c'est là que s'établit le processus de *la reconnaissance* de l'identité de Gotene comme membre appartenant au territoire colonial français :

---

[8] *Gotene. Artiste peintre*, Brazzaville, Editions Mokand'Art, coll. « Mémoires », 2003, p. 6.

> On m'a mesuré, on m'a regardé les dents et on a dit : vous êtes certainement né en 1939 ! C'est comme ça que je suis né vers 1939, à Yaba, district d'Abala, dans les Plateaux…

Ainsi de soi par soi, Gotene *n'est pas* : *il vient à être au monde* par ordre colonial. Pas de nom du père, pas de nom de la mère et il *n'est toujours pas artiste*. Il est conjugué non au présent mais au plus que parfait : « vous êtes certainement né en 1939… ». Date de naissance physique et lieu de naissance improbables ; juste une supputation sur le nom d'une localité : « Yaba » ! Et quelqu'un plus tard, on ne sait pas qui, a crié « Ngotieni ! » ; et l'ami François stupéfait de lui dire :

- « Dis-moi ton nom c'est Gotene ou Ngotiene… ».

Et répliquant vertement Marcel, lui dit :

- « Ecoute François… appelle moi comme tu veux… moi-même je sais comment je m'appelle, moi enfant de Yaba » !

Là encore l'artiste n'est toujours pas *identifié* « Gotene ». Il le sera grâce à ses gribouillages, à sa palette extravagante et ensorcelante. Celle qui déroulera l'un des plus beaux chemins de la peinture congolaise moderne. Et quand ses picta commenceront à dévoiler certains secrets du Monde et en donner des formes complètement inouïes, inédites, alors il deviendra Gotene et s'installera de facto « au cœur du Cosmos » ! Oui cet artiste a toujours été au cœur du monde qui l'entoure, au milieu des hommes, au cœur du Cosmos *entre terre et ciel, entre le visible et l'invisible*. L'œuvre picturale gotenéenne est une belle offrande à la vie de tous les êtres qui peuplent l'univers. Voilà pourquoi il est difficile quasi impossible de *conter ou de raconter son histoire* ! Et… pourtant il *pourrait être conté*.

Marcel Gotene est tout simplement le plus grand peintre congolais depuis Eugène Malonga. Il y a 5 ans il venait de s'en aller pour toujours : mais il restera à jamais dans nos cœurs et dans nos esprits pour la vie ! Car quand la vie arrive, la mort s'annonce et le monde marche ainsi. La vie, la mort tout cela

fait que l'homme est mortel. Mais la mort tout comme la vie n'est pas unique : chacun de nous trouve son chemin de la vie, comme chacun de nous *meurt autrement*. Toutes les morts ne se ressemblent pas : dès lors pour nous *Gotene est immortel*, a vitam æternam !

Quand il est présenté à Pierre Lods, fondateur du Centre d'art africain connu sous le label de l'Ecole de Poto-poto à Brazzaville, Marcel Gotene n'a pas encore 14 ans et peut-être seulement 12 ans. C'est la première apparition publique de Gotene et, à partir de là, chaque jour vécu dans l'histoire des hommes contribuera à écrire son odyssée.

Marcel Gotene est né *officiellement* à Yaba au bord de la rivière Alima à la jonction des départements de la Cuvette centrale et des Plateaux. Au cours de ses premières années d'enfance, il s'initie aux divers métiers de la chasse et des travaux champêtres, mais pas seulement, car il est sensible aux peintures rupestres exécutées sur les murs des cases avec du charbon ou des pigments naturels. Il sait déjà, par cette première intuition naturelle, dérouler l'harmonie minérale, végétale, animale et humaine du monde : il sait déjà comment *être au cœur du Cosmos* et mettre le monde en *couleur et en effervescence*.

Marcel Gotène quitte son Yaba natal et arrive à Brazzaville avec l'aide d'un parent, et c'est sur insistance d'un autre parent, monsieur Ikola, un frère aîné qu'il se présente au Centre d'art africain dont la réputation affranchit les frontières congolaises. Très vite, Pierre Lods enseignant aux méthodes libérales, s'enthousiasme des qualités de dessinateur du jeune Gotene.

Cependant, à la différence de beaucoup de ses collègues, entre autres Zigoma, Ondongo, Iloki, Ouassa et Tango, qu'il y côtoie, Marcel Gotene ne s'attardera pas trop longtemps au Centre d'art africain. Pierre Lods a beaucoup du mal à diriger Marcel Gotene, à plier et à discipliner son tempérament par trop libertaire : en un mot, à brider son imagination échevelée. Au bout de quelques mois de rapports plutôt orageux avec le « maître », l'élève finit par claquer la porte de l'Ecole pour aller

ouvrir son propre atelier. Admis en 1951, il quitte cette prestigieuse école en 1952. Doté d'intuitions fortes, ce jeune peintre veut déjà aller à la conquête de lui-même, de son style et de son public. Ainsi Gotene va dérouler un style pictural des plus originaux et des plus inventifs de sa génération. Il raconte avec une sincérité bouleversante, dans le film *l'Odyssée Gotene* de Jean-Blaise Bilombo, la vente de son premier dessin dont le fruit lui permet d'acquérir sa première paire de pantoufle.

A partir de 1952, le jeune peintre est de plus en plus connu et participe à des expositions collectives internationales. Toutefois, la peinture ne nourrit pas son nom. Marcel Gotene se trouve dans l'obligation de rechercher un métier complémentaire pour équilibrer son budget : il se tourne alors vers le Chemin de fer Congo-océan (Cfco) dont il devient une sorte d'agent de communication ou de marketing. Marcel Gotene passe des longs séjours au Grand Hôtel de Dolisie où il équipe quelques chambres de ses toiles. Y sont-elles encore ? Assurément non !

A la vérité, cette occupation par le Cfco lui donne également l'opportunité de distribuer son œuvre plastique tout le long du chemin de fer notamment de Brazzaville à Dolisie, zone dont il avait la charge. Après la notoriété nationale, Gotene accède à la notoriété internationale. Il entreprend de nombreux voyages internationaux en Afrique et en Europe et connaît un franc succès en France. Davantage que lui-même, ses toiles voyagent énormément à travers le monde et vont favoriser la découverte de Marcel Gotene par Jean Lurçat le rénovateur de la tapisserie contemporaine. En 1966, Jean Lurçat frappé par le style très coloré de Gotene le fait voyager en France à Aubusson pour l'initier à la tapisserie et faire profiter celle-ci de la liberté créative de Gotene. Lorsque Gotene rencontre la tapisserie contemporaine d'Aubusson qui va déterminer durablement son style, il a moins de 30 ans. Il quitte l'atelier de tapisserie d'Aubusson en pleine possession de ses moyens et jouissant d'une grande confiance de soi. Il s'est *découvert* véritablement artiste et sa célèbre signature en forme de flèche s'affirme et s'impose comme l'une des marques déposées de la peinture

africaine contemporaine. Gotene s'est trouvé : il ne lui reste plus qu'à monter à la conquête des défis que lui impose sa création et de s'investir dans une production complexe et exigeante. Et d'année en année, entre la fin des années soixante et le début des années quatre-vingt-dix, Gotene a, d'une main de maître, occuper sans discontinuer la scène picturale congolaise et africaine. D'exposition en exposition au Congo, en Afrique ou en Europe, il crée toujours *un événement pictural*. Grand prix de dessin d'Afrique noire à Dakar en 1966, Grand prix d'Agip en 1977, Grand prix du Président de la République en 1983, Grand prix du Ciciba en 1998, Gotene a produit une œuvre magistrale qui se pose comme une *force majeure* dans la créativité plastique négro-africaine du XX^{e} siècle. Des œuvres comme *Le Chant/champ du monde* (qui se trouve aujourd'hui dans le bureau du doyen de la Faculté des lettres et des sciences humaines – acheté par Tati-Loutard), *Le sorcier noir*, *l'arbre de la vie, la danse noire sous la neige, les danseurs aux bracelets, le couple et le coq, l'homme araignée*, *les cinq rêveurs*, *le cœur blanc, le couple et le coq en carton, Grand fumeur, les couleurs du lit, la tête du singe et l'escargot* constituent l'univers plastique goténéen qui déplie voluptueusement, amoureusement les couleurs pour le simple plaisir de l'œil, pour voir et pour égayer l'esprit à penser, à arpenter le cosmos infini. Sa vision plastique est une vision fantasmagorique de l'unité principielle de la vie animant les trois règnes minéral, végétal et animal. A l'origine du chaos primordial, de la gestation des trois règnes se trouvent l'ombre de la nuit et l'étincelle de la lumière, les deux extrêmes de la conjugaison de la vie terrestre. Il immobilise les instants vécus de la vie dans sa peinture : des instants vécus, magiques, immortalisés par la rencontre entre l'œil et la couleur, entre l'esprit et la pensée, entre l'invisible et le visible : seule la peinture de Gotene, à l'instar de celle de ses grands prédécesseurs Eugène Malonga, Faustin Kitsiba, Zigoma, Thango peuvent le faire à l'égal de la poésie de Tchikaya U-Tamsi, Tati Loutard, de l'écriture romanesque de Sony Labou Tansi, de Sylvain Bemba, de la dramaturgie de Letembet Ambily ou encore de la chanson d'un Pamelo Mounka, de

Ange Linaud Zendo ou encore d'une sonorité à la façon de Jean Serge Essous et de Nino Malapet. Ainsi donc par la puissance créatrice de sa main et par l'intelligence de sa pensée figurative, Gotene grâce à sa palette, approche le monde, la nature et l'homme au plus près.

Puisqu'il a apprivoisé ses monstres, puisqu'il a dialogué et tutoyé longuement la modernité esthétique africaine et occidentale, Marcel Gotene est désormais un homme libre. Il convoque un univers d'enfance qui, bien qu'habité des figures les plus étranges, n'épouvantent personne. Au contraire les enfants qui regardent les œuvres de Gotene le prennent pour un merveilleux magicien. C'est aussi le sens du message que toute la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université Marien Ngouabi en collaboration avec la Galerie-Congo, lui a consacré il y a juste trois ans un colloque international titré précisément *Vers le monde merveilleux de Gotene*. A jamais, dans cette célèbre maison de l'Université, on n'oubliera Gotene qui était considéré par les philosophes *bayardelliens* comme un des leurs.

Jean-Luc Aka-Evy
Professeur Titulaire de Philosophie
Ambassadeur du Congo au Sénégal.